



Jeudi 4 juillet 2019 - Première session (9h - 11h)

Atelier 19

Salle : o6

La céramique, marqueur des cultures du Dar al-Islam

Le matériel céramique est le plus abondant et le plus varié sur les sites archéologiques comme dans les collections muséales islamiques. Qu'il soit un objet du quotidien ou qu'il serve de riche faire-valoir aux élites, il est issu d'une technologie complexe, sans cesse innovante, et souvent objet de secrets d'ateliers. De ce fait, il constitue un médium essentiel, depuis le début du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours, dans l'étude des mondes de l'Islam.

En tant que marqueur culturel, la céramique permet d'appréhender la diversité des sociétés, des transferts technologiques et du commerce à longue distance. L'amélioration et la diversification des méthodes scientifiques ont récemment contribué à en renouveler la connaissance. Cet atelier se propose donc, en regroupant diverses spécialités (archéologie, ethnologie, histoire de l'art, physique) d'explorer dans quelle mesure l'étude de la céramique constitue un outil de compréhension des cultures présentes entre la péninsule Arabique et l'Iran, du VI^e siècle au XIX^e siècle.

Les interventions aborderont la question des transitions, des transferts et des innovations technologiques, afin de comprendre comment des spécificités techniques (pâte, façonnage, glaçures, décors et cuisson) peuvent caractériser une culture, ses relations avec ses voisines et ses interactions plus lointaines. Cette rencontre pourra servir de cadre à un débat sur les questions méthodologiques et lexicologiques, confrontant les points de vue de spécialités diverses.

Responsables : Apolline Vernet (Orient & Méditerranée), Mélisande Bizoire (Aix-Marseille Université, LA3M)

Liste des intervenants : Mélisande Bizoire, Philippe Colombari, Fabien Lesguer, Vanessa Rose, Apolline Vernet

Apolline Vernet (Orient & Méditerranée)

La céramique comme marqueur de transition(s) : l'exemple d'Amman

La citadelle d'Amman en Jordanie constitue un témoignage architectural à ciel ouvert des différentes cultures qui se sont succédées sur ce promontoire. La documentation archéologique permet également de reconnaître la stratification des occupations sur le site : les maisons découvertes au-dessus des niveaux d'époque byzantine témoignent de la toute première installation islamique sur le site à l'époque omeyyade (661-750) puis de la continuité d'occupation à l'époque abbasside (750-1250). La comparaison des assemblages céramiques découverts lors des fouilles nous permet d'appréhender les innovations à l'œuvre après la conquête islamique du Proche-Orient et les contacts resserrés entre les grandes villes des territoires nouvellement conquis.

Vanessa Rose (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

La céramique architecturale de Samarra : les premiers carreaux glaçurés du monde islamique

Considérés aujourd'hui comme les premiers carreaux de céramique glaçurée du monde islamique, les carreaux de Samarra sont une innovation abbasside du IX^e siècle. Plusieurs groupes décoratifs peuvent être distingués dans cette production particulière, qui constituent autant de techniques différentes, notamment les lustres polychromes

et les glaçures transparentes colorées. Nous reviendrons sur les innovations et les transferts technologiques qu'ils représentent ainsi que les spécificités de leurs décors qui en font une production spécifique à Samarra.

Philippe Colomban (CNRS/Université Paris VI Pierre et Marie Curie, MORARIS)

Décor des céramiques islamiques : l'émail « blanc » moteur de l'expansion de la céramique islamique ?

Par son inertie chimique, la céramique est à la fois un objet de décor et d'usage. L'obtention d'un fond blanc fait de la céramique un support rivalisant avec le papier mais permettant la décoration durable et polychrome de vastes surfaces. L'opacification du verre et des émaux à l'oxyde d'étain, une technologie romaine, est à la base des productions islamiques imitant la porcelaine de Chine puis du prodigieux développement des céramiques à décor complexe, d'abord dans les ateliers abbassides, fatimides, puis andalous pour donner les majoliques italiennes et la faïence française, hollandaise ou anglaise ou les céramiques d'Iznik en Turquie ou safavide en Iran. Présentant des décors imagés, stylisés, rivalisant avec la peinture ou imitant l'or et l'argent, la virtuosité technique des artisans dialogue avec les contraintes religieuses (ne pas utiliser l'or à des fins profanes, ne pas copier la nature...), politiques (sujets des décors) et économiques (support de terre cuite beaucoup moins cher que la porcelaine ou le verre, décors et dimensions adaptés au client). Les progrès dans les techniques d'analyse facilitent l'étude des objets et permet d'appréhender les savoirs techniques et les réseaux d'échanges.

Fabien Lesguer (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne CEFAS, Orient & Méditerranée)

Les ateliers céramiques entre les deux rives du golfe Arabo-Persique

Les ateliers de potiers de la période islamique dans le golfe Arabo-Persique, et tout particulièrement dans la péninsule Arabique, ont été peu étudiés jusqu'à ce jour par les archéologues. Des fouilles d'ateliers récentes, notamment à Qalhât en Oman ainsi qu'à al-Yamâma en Arabie Saoudite, permettent d'engager une nouvelle recherche comparée sur l'ensemble de la chaîne opératoire de production de céramique entre les deux rives du golfe. En parallèle, les études ethnoarchéologiques menées sur les ateliers de potiers de la Péninsule et des pays limitrophes comme l'Iran et l'Égypte étayent les interprétations sur l'organisation de ces ateliers fouillés.

Mélanie Bizoirre (Aix-Marseille Université, LA3M)

Le traité d'Ali Mohammad Esfahani : continuités et changements en Iran au XIX^e siècle

La période qajare en Iran est marquée par l'intensification des échanges avec le monde. Dans la céramique, ces relations se traduisent par l'importation de nouveaux matériaux et le développement d'un savoir scientifique. Le traité du potier Ali Mohammad Esfahani, rédigé en 1888 à la demande de Sir Robert Murdoch Smith, est l'un des deux grands textes iraniens qui décrit des procédés céramiques, avec celui d'Abu'l Qasim (1301). Couplé à une boîte d'échantillons et confronté aux analyses scientifiques, il éclaire d'un jour nouveau les méthodes de fabrication et de décor de carreaux, dans un moment de profonds changements techniques, artistiques et sociaux.